

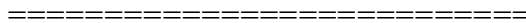
A. LANGLOIS

HARIVANSA

ou

HISTOIRE

DE LA FAMILLE DE HARI



TOME SECOND
(VICHNOUPARVAN)

15ème Thème - Lectures 166 à 171

Réflexion sur le bonheur. Exploits de Crichna

CENT-SOIXANTE-SIXIÈME LECTURE.

QUEL EST L'ÊTRE HEUREUX ?

Vêsampâyana dit :

Le même mois où Sambara, pour son propre malheur, enleva Pradyoumna, Djâmbavatî eut un fils nommé Sâmba. Dès son enfance Sâmba fut par son oncle Râma formé au métier des armes, et se concilia l'estime de tous les Vrichnis.

A cette époque Crichna habitait la brillante ville de Dwâravatî : autour de lui tous ses ennemis avaient été détruits, et le héros vainqueur était aussi heureux que les Immortels dans le séjour d'Indra. Le roi des dieux, témoin de la prospérité des Yâdavas, voyait d'un oeil mécontent sa propre félicité. Les princes, par la crainte que leur inspirait Djanârdana, quittaient le trône pour se retirer dans la forêt.

Un jour Douryodhana faisait un sacrifice dans la ville de Vâranasa¹ ; tous les rois s'y étaient rassemblés. On y parlait du bonheur de Mâdhava et de ses enfants, de la ville de Dwâravatî établie au sein même de la mer. Le désir vint à ces princes de visiter amicalement Hrichîkésa : ils le firent prévenir par des députés, et bientôt ils arrivèrent eux-mêmes. Les principaux d'entre eux étaient Douryodhana, les rois soumis au sceptre de Dhritarâchtra, les Pândavas, Dhrichtadyoumna, les souverains des Pândyas², des Tcholas³, des Calingas⁴, des Bâhlîcas⁵, des Dravîdas⁶, des Khasas⁷, traînant à leur suite dix-huit armées complètes⁸. Ils se présentèrent devant la ville que protégeait le bras de Crichna, entourant de leurs bataillons le mont Rêvata et couvrant de leurs camps l'espace d'un yodjana. Alors l'auguste Hrichîkésa et les héros Yâdavas sortirent à la rencontre de ces princes. Le vainqueur de Madhou, au milieu de ce noble cortège, apparaissait comme le soleil au milieu des nuages de l'automne. Après avoir rendu à chacun de ces princes les honneurs qu'ils méritaient, suivant leur dignité et leur âge, Crichna se plaça sur un trône d'or : tous les autres s'assirent sur des sièges différents selon l'élévation de leur rang. Cette assemblée de rois ressemblait à celle que tient Brahmâ quand il convoque les dieux et les Asouras.

¹ J'ignore si c'est la même ville que Bârânasî. Voyez lect. XIX, tom. I, note 3. Parmi les villes que, dans le *Vénisanhâra*, les Pândayas réclament, il en est une nommée *Vâranâvata*.

² Voyez lecture XC, note 26.

³ Le Tchola est le Tanjore.

⁴ Voyez lecture XC, note 9.

⁵ Le Bâhlîca est le pays de Balkh, au nord-ouest de l'Afghanistan.

⁶ La contrée de Dravîda s'étend de Madras au cap Comorin.

⁷ Les Khasas sont les montagnards du Cachemire.

⁸ अक्षौहिनी *akchôhinî*.

La conversation roulait sur des objets variés, et occupait toute l'attention des Yâdavas, des princes et de Késava, quand tout à coup le vent souffla avec bruit, l'air s'obscurcit, l'éclair sillonna la mer et le tonnerre retentit. Un moment après du sein de ces ténèbres apparut Nârada, qui, les cheveux relevés en djatâ, la vînâ attachée à son bras, aussi brillant que la flamme étincelante, mit pied à terre et s'avança dans cette assemblée royale. Lorsqu'il eut fendu les flots pressés de cette mer immense pour s'approcher de Cricna, le favori d'Indra dit au chef des Yâdavas : « Noble héros, seul entre les dieux, tu es admirable, tu es heureux : aucun autre ne l'est dans le monde ». A ces paroles du Mouni, Cricna répondit en souriant : « Oui, je suis admirable, je suis heureux, mais par les présents que je fais ». Nârada, à cette réponse, reprit devant les rois assemblés : « Cricna, la longue série des discours que j'ai tenus à toute la nature est achevée, et je reprends ma route ». Et les princes, le voyant disposé à partir, s'adressèrent à Késava : « Cette parole de Nârada renferme un mystère que nous ignorons. Il t'a dit : O Mâdhava, tu es admirable, tu es heureux ! Tu lui as répondu : Oui, par les présents que je fais. Nous ne pouvons comprendre l'objet d'une pareille allusion. S'il était possible de nous en instruire, ô Cricna, nous écouterions avec plaisir une explication ». Cricna leur répondit : « Écoutez, Nârada lui-même va vous donner la clef de notre discours. Sage Mouni, dites à ces princes quel est le motif de votre discours et de ma réponse ». Nârada, assis sur un siège d'or et magnifiquement orné, donna en ces termes l'explication qu'on lui demandait.

Nârada dit :

Écoutez, ô princes ici assemblés ; je vais vous dire ce qui a été l'occasion de ce propos. Un jour je m'étais rendu sur les bords du Gange pour y faire la triple ablution¹⁰. Je me promenais seul au moment où le soleil se couvre des vapeurs de la nuit. J'aperçus une tortue de la forme de mon luth : on aurait dit un monticule ou bien un large éléphant ; elle m'apparaissait enveloppée d'une double cuirasse, longue d'un crosa¹¹, s'avançant d'un pas lent sur ses quatre pattes, humide, et couverte de limon et de plantes aquatiques¹². Je touchai de la main l'animal amphibie, et je lui dis : « Tortue, tu es admirable de corps, tu es heureuse : tel est mon sentiment ». La tortue, prenant une voix humaine, me répondit : Puissant Mouni, qu'y a-t-il d'admirable en moi ? Comment suis-je heureuse ? C'est la rivière du Gange qui est heureuse : rien n'est plus admirable qu'elle. Dans ses eaux se trouvent par milliers des êtres tels que moi¹³ ».

Aussitôt avec empressement je m'approchai du Gange : « O la plus belle des rivières, lui dis-je, tu es heureuse ; toujours ornée de mille merveilles, habitée par des poissons gigantesques, tu te rends à la mer, formant des îles qui servent de retraites aux saints pénitents ». La rivière du Gange répondit à ce discours : « Illustre Gandharva, habile dans les luttes et les combats, je ne suis pas heureuse, je ne suis pas admirable. Tu connais la vérité, et ton discours me surprend. C'est l'Océan, ô saint Brahmane, qui fait l'admiration du monde ; c'est l'Océan qui est heureux, lui qui reçoit par centaines des rivières telles que moi ».

Après avoir entendu les paroles de la rivière qui descend du ciel, j'allai vers l'Océan et je lui dis : « Océan, tu es la merveille des mondes, tu es heureux, toi qui es l'essence des ondes, ô puissant souverain des eaux ! C'est vers toi que tendent toutes ces rivières

¹⁰ Cette ablution, qui se fait le matin, à midi et le soir, se nomme *trichévana*.

¹¹ Mesure de distance de 4.000 coudées.

¹² C'est-à-dire de *sêvâlas* ; voyez lecture CLXII, note 19.

¹³ La donnée principale de cette histoire se retrouve dans le livre de Calila et Dimna et dans la fable VII du IX^e livre de La Fontaine, où l'on voit aussi un brahmane renvoyé d'être en être pour arriver jusqu'au plus puissant.

honorées sur la terre qu'elles purifient : ce sont des épouses qui viennent retrouver leur époux ». L'Océan, apparaissant au-dessus de ses vagues agitées par le vent, me répondit : « Non, divin Mouni, je ne suis pas admirable, comme tu le dis. C'est la Terre qui est heureuse, elle qui arrête mes flots soulevés ». A peine avais-je entendu cette réponse de l'Océan que je me hâtai de revenir vers la Terre, à laquelle je dis : « O Terre, mère de tout ce qui a un corps, tu es heureuse, tu es admirable entre tous les êtres. Douée d'une grande solidité, tu portes les animaux, tu nourris les hommes ; même les êtres célestes n'agissent que soutenus par toi ». La Terre, provoquée par mes éloges, quitta un moment sa tranquillité naturelle et me répondit en ces termes : « Noble Gandharva, spirituel ami de la contradiction, je ne suis ni heureuse ni admirable ; elle ne m'appartient pas cette solidité que tu loues. Il faut appeler heureuses les montagnes qui me soutiennent. La merveille que tu cherches, ce sont ces montagnes, vastes chaussées¹⁴ du monde ».

Tournant alors mes pas et mes paroles d'un autre côté, je m'adressai aux montagnes : « Vous êtes heureuses et admirables, vous qui supportez la terre, vous qui produisez des mines inépuisables d'or, de pierres précieuses, de métaux de toute espèce, vous éternels soutiens du monde ». Les montagnes, couronnées de forêts, entendant mon langage, me répondirent pour me désabuser : « Saint Brahmarchi, nous ne sommes pas heureuses : ce n'est pas en nous que sont les merveilles. L'être entièrement admirable parmi les Souras, c'est le Pradjâpati Brahmâ ».

Je me présentai donc devant le père des êtres, essence infinie de toute la nature, et je lui adressai à son tour les paroles que j'avais adressées à tous les autres. Les yeux baissés, en adoration devant Swayambhou, puissant auteur du monde, dieu aux quatre faces, issu d'une fleur de lotus, j'osai lui dire : « O maître de la terre, vous êtes la seule merveille ; vous êtes heureux, je ne vois rien au-dessus de vous. Tous les êtres, animés et inanimés, dépendent de vous. Les Dévas, les Dânavas, les mortels, tout ce qui a une âme et des sens, ô souverain des dieux, tous ces mondes, visibles et invisibles, existent par vous. Vous êtes le dieu des dieux, éternel, source première de la vie et de l'action de toute cette immense création ». Le dieu Brahmâ, l'aïeul des mondes, me dit alors : « Nârada, pourquoi célèbres-tu par tes paroles mon bonheur et ma merveilleuse existence ? Les Vèdes sont admirables, plus heureux que moi, les Vèdes qui sont le soutien des mondes, les Vèdes qui enseignent la sagesse. Le Rîg, le Sâma, l'Yadjour et l'Atharwa, voilà la vérité. Ils sont ma substance, ô Brahmane ; ils me soutiennent comme je les soutiens ».

D'après cet avis de Brahmâ, je m'approchai des quatre Vèdes, si riches en mantras, en préceptes, en histoires pieuses, et leur adressai mes hommages. Je leur dis : « Livres sacrés, vous êtes heureux et toujours admirables ; vous êtes le soutien des Brahmanes. Ainsi l'a dit Brahmâ ; tel est le discours qu'il vient de me tenir sur vous. Il n'est pas d'écriture sainte ni de pénitence qui puisse vous être préférée ». Les Vèdes, présents devant moi, me répondirent : « Ces titres d'admirable et d'heureux conviennent aux sacrifices qui nous accompagnent. Nous n'avons été créés que pour les sacrifices ; ce sont eux qui nous soutiennent. Les sacrifices sont au-dessus de nous, nous ne sommes pas les premiers. Les Vèdes sont avant Swayambhou, les sacrifices sont avant les Vèdes ».

J'allai donc aux sacrifices, qui sont accompagnés du feu domestique, et je leur dis : « O sacrifices, c'est vous qui possédez la plus haute puissance. Telle est la parole de Brahmâ lui-même que les Vèdes viennent de me répéter. Il n'est rien dans le monde de plus admirable que vous. Vous êtes aussi bienheureux, vous qui devez votre naissance aux Brahmanes. Les feux obtiennent par vous l'hommage qu'ils désirent, par vous tous les dieux ont leur offrande, et les grands Richis leurs mantras ».

¹⁴ सेतवः *sétavah*.

Agnichtoma¹⁵ et les autres sacrifices, paraissant à mes yeux ornés de drapeaux et de poteaux¹⁶, me répondirent : « Ces mots, admirable et heureux, ne nous appartiennent pas, ô sage Mouni. La première des merveilles, c'est Vichnou : c'est lui qui est notre voie supérieure. Quand nous consumons par la bouche du feu le beurre qu'a offert la piété, c'est le dieu aux yeux de lotus qui nous le donne, lui qui est la forme du monde ».

C'est alors que, voulant connaître la voie de Vichnou, je suis descendu sur la terre, et j'ai vu Crichna au milieu de vous. Je lui ai dit qu'il était admirable et heureux, et il m'a répondu : « Oui, par les présents que je fais ». Ainsi s'est terminée la série de discours que j'ai tenus à toute la nature. Vichnou, magnifique en présents, est la voie de tous les sacrifices. Ces mots, « par les présents que je fais », forment la conclusion de toutes ces allocutions successives que j'ai adressées à la tortue et à tous les autres, et des réponses que j'en ai reçues. Elles se trouvent couronnées et expliquées par le mot du généreux Crichna. Vous m'aviez demandé l'objet des paroles que vous avez entendues ; je viens de vous le dire, et je continue ma route.

Vêsampâyana dit :

Nârada retourna au ciel, et les princes de la terre, frappés d'admiration, reprirent avec leurs troupes et leurs chars le chemin de leurs royaumes. Djanârdana, accompagné des vaillants Yâdavâs, rentra dans sa capitale.

CENT-SOIXANTE-SEPTIÈME LECTURE.

GÉNÉROSITÉ DE CRICHNA

Djanamédjaya dit :

Je voudrais bien encore entendre le récit de quelque action éclatante du grand Crichna. Je n'ai jamais éprouvé un plaisir égal à celui que me donnent les histoires qui concernent ce sage et antique personnage.

Vêsampâyana répondit :

Cent années ne suffiraient pas pour raconter, ô roi, les actions de Govinda. Voici de lui un trait merveilleux. Bhîchma, étendu sur un lit de sara, demandait un jour avec humeur qu'on lui citât quelque haut fait de Késava. Le héros qui porte l'arc Gândîva¹, blâmant l'incrédulité de Bhîchma, prit la parole dans l'assemblée des rois présidée par son frère aîné, le vaillant Youdhichthira. « Fils de Courou, dit-il, écoute ».

Ardjouna dit :

Je m'étais rendu à Dwâravatî, pour faire une visite à mes parents. J'y demeurai quelque temps, comblé d'honneurs de la part des Andhacas et des Vrichnis. Un jour que le pieux et noble vainqueur de Madhou accomplissait les cérémonies d'un sacrifice, un Brahmane vint réclamer son secours : « Protégez-moi, lui dit-il, j'implore votre appui. Protégez-moi ; le protecteur d'un homme occupé d'un devoir pieux recueille le quart du fruit de l'action de son protégé ». « Saint Brahmane, répondit Crichna, vous n'avez rien à craindre, je vous défendrai. D'où vous vient cette terreur ? parlez-moi en toute vérité, et dites-moi de quel malheur vous êtes menacé » « Mes fils, reprit le Brahmane, me sont successivement enlevés. En voici trois que je perds : daignez, ô Crichna, sauver le quatrième. Ma femme est sur le point d'accoucher. Accordez-moi votre protection, et que par vous, ô

¹⁵ Nom d'un sacrifice. M. Wilson dit qu'il est célébré au printemps pendant cinq jours.

¹⁶ यूप yôûpa. Ce sont les poteaux auxquels on attachait les victimes.

¹ C'est-à-dire Ardjouna. Voyez lect. CXLVII, noie 7.

Djanârdana, mon enfant puisse vivre ». Alors Govinda me dit : « Je suis occupé de mon sacrifice, et cependant nous devons protection aux Brahmanes, quelle que soit notre position ». En entendant ces paroles de Crichna, je m'écriai : « Donnez-moi cette commission, Govinda, et je délivrerai ce Brahmane de toutes ses craintes ». Djanârdana me répondit en riant : « Le pourras-tu ? » A ces mots, je rougis. Et lui, me voyant en cet état, me dit alors : « O le plus brave des Côravas, va donc tenter cette oeuvre de générosité. Les guerriers Vrichnis et les Andhacas t'accompagneront, à l'exception du grand Râma et du vaillant Pradyoumna ». Entouré de l'armée des Vrichnis, je partis et suivis le Brahmane.

CENT-SOIXANTE-HUITIÈME LECTURE.

ENLÈVEMENT DU FILS D'UN BRAHMANE.

Ardjouna continue :

En peu de temps nous arrivâmes dans le bourg qu'habitait le Brahmane. Nos montures avaient besoin de se reposer ; nous fîmes halte, et je m'établis au centre de ce bourg, entouré de toute l'armée des Vrichnis. En ce moment apparurent à nos yeux d'effrayants prodiges ; des feux volants traversaient les airs, l'horizon était enflammé, les hôtes des bois poussaient des cris terribles ; le soleil, sombre et comme malade, n'avait que la couleur du crépuscule ; des météores tombaient du ciel et la terre tremblait. A la vue de ces prodiges horribles et capables de faire frémir, j'ordonnai à mes gens de se tenir sur leurs gardes. Les héros Vrichnis et Andhacas étaient à la tête de leurs troupes, tous les chars attelés, les hommes armés : moi-même j'avais donné l'exemple. Au milieu de la nuit le Brahmane, affaibli par la peur, se présenta devant nous, et me dit : « Le moment approche où ma femme va accoucher. Prenez garde d'être surpris ». Presque aussitôt retentit le cri déplorable de ce Brahmane, qui venait de rentrer dans sa maison : « Il est emporté, il est emporté ! ». Et en même temps j'entendis dans l'air le vagissement de l'enfant enlevé, mais sans voir le Râkchasa. Nos flèches à l'instant partirent à la fois et remplirent tout l'espace céleste ; mais l'enfant avait disparu, et le malheureux père, accablé par cet événement, poussait des cris lamentables, en m'accablant de reproches. Les Vrichnis étaient déconcertés, et moi j'étais anéanti.

Le Brahmane s'adressant particulièrement à moi : « Je le protégerai, avais-tu dit, et voilà l'effet de ta promesse. Insensé, écoute ce que tu mérites d'entendre. Tu as tort de vouloir remplacer le sage Crichna. Si Govinda eût été ici, ce malheur ne serait pas arrivé. Si le protecteur obtient le quart des mérites d'une action, celui qui trahit ce devoir porte le quart du péché pour prix de son sot orgueil. Je le défendrai, c'est ainsi que tu parlais, tu n'as pas la force de me défendre. Ton arc Gândîva est vain, comme ta force et ta gloire ». Je ne répondis rien au Brahmane : il partit, et moi je retournai avec les Vrichnis et les Andhacas auprès de Crichna. Arrivé à Dwâravatî, je me présentai devant Govinda, la rougeur sur le front et le chagrin dans le coeur. Mâdhava, me voyant tout honteux, releva mon courage. Il consola le Brahmane, et donna aussitôt l'ordre à Dârouca¹ d'atteler à son char ses chevaux Sougrîva, Sêvya, Méghapouchpa et Balâhaca. A côté de lui il fit monter le Brahmane, et voulut bien, outre son écuyer, me prendre aussi pour son compagnon de voyage. Ainsi portés sur ce char, Crichna, le Brahmane et moi, nous prîmes le chemin du Nord.

¹ Dârouca est le nom de l'écuyer de Crichna. Nous ne savons pas si c'est le même personnage que Sâtyaki. Voyez lect. XXXIV, tom. I et lect. CX, tom. II.

CENT-SOIXANTE-NEUVIÈME LECTURE.

DÉLIVRANCE DES ENFANTS DU BRAHMANE.

Ardjouna dit :

Je vis une multitude de montagnes, de rivières et de forêts ; enfin nous arrivâmes sur les bords de l'Océan, séjour des poissons. Le dieu de cet empire, se présentant devant Djanârdana dans une posture respectueuse, lui offrit l'argha, et lui dit : « Qu'exigez-vous de moi ? » Crichna reçut son hommage, et lui répondit : « Époux des rivières, je veux pour mon char un passage sur ton domaine ». L'Océan, saluant le héros dont Garouda est l'étendard, reprit la parole : « Excusez, ô dieu, il n'en sera pas ainsi. Ce serait d'un mauvais exemple. C'est vous-même qui avez creusé mes abîmes : je me conformerai à l'ordre que vous avez établi. D'autres rois égarés par l'orgueil voudraient vous imiter : c'est une considération, ô Govinda, qui doit vous arrêter et vous engager à vous contenter de la terre ferme ». Le fils de Vasoudéva dit à l'Océan : « En faveur de moi, en faveur d'un Brahmane, fais ce que je te demande. Aucun autre que moi n'aura cette prétention ». L'Océan, craignant que Djanârdana ne le maudît, lui répondit : « Que votre volonté soit faite ! Je vais vous ouvrir, ô Crichna, une carrière que votre char, avec son superbe drapeau, pourra parcourir à sec ». Késava reprit : « Autrefois je t'ai accordé pour faveur particulière de ne jamais voir tes ondes desséchées, et de ne point découvrir aux regards des mortels tes trésors de pierres précieuses. Tu peux aujourd'hui affermir tes flots sous mon char, certain qu'aucun autre n'aura la connaissance de tes richesses ». L'Océan obéit, et nous passâmes sur ses flots comme sur une terre solide, étincelante de mille pierres précieuses.

Après avoir traversé la mer, nous gagnâmes bientôt les contrées septentrionales, et nous arrivâmes au mont Gandhamâdana¹. Sept montagnes se présentèrent alors devant Késava, le Djayanta, le Vidjayanta², le Nîla³, le Radjata⁴, le grand Mérou, le Kêlâsa et l'Indracôûta, élevant leurs fronts admirables et variés pour la couleur. Elles lui dirent : « O Govinda, que pouvons-nous faire pour vous ? ». Le vainqueur de Madhou les accueillit avec honneur, et, content de leur respect, il leur répondit : « J'ai besoin que vous m'ouvriez un passage à travers vos flancs ». Les montagnes, se conformant aux désirs de Crichna, lui cédèrent le passage qu'il réclamait. Alors elles disparurent, ô prodige ! et le char sans obstacle roulait, comme le soleil traversant les nuages. Les chevaux conduisirent ensuite ce char dans un pas dangereux : nous nous trouvâmes au milieu d'un brouillard, né des terrains fangeux de ces montagnes, et les chevaux s'arrêtèrent, ne pouvant plus avancer. En ce moment Govinda, d'un coup de son tchakra, frappa ce brouillard : l'air s'éclaircit. En sortant de l'obscurité et en revoyant la lumière, je repris mes sens et bannis toutes mes frayeurs. Je vis alors de tout côté dans l'air une clarté merveilleuse : c'était le Sarwaloca, l'immense réservoir des êtres. Hrichîkésa pénétra dans ce foyer de lumière, tandis que le char était arrêté avec le Brahmane et moi. Un moment après le puissant Crichna apparut, ramenant les quatre enfants du Brahmane, les trois anciennement ravis et le dernier qui venait d'être enlevé. Il les remit à leur père, qui les revit avec la joie la plus vive. J'éprouvais aussi en moi-même je ne sais quel plaisir mêlé d'un grand étonnement. Nous

¹ Cette montagne est celle qui sépare l'Ilâvrita et le Bhadrâsua : elle est à l'est du Mérou

² Voyez lect. CLV, vers la fin. On y parle du Vêdjayanta.

³ C'est une chaîne de montagnes que l'on place au nord de l'Ilâvrita.

⁴ Le Radjata, que l'on confond quelquefois avec le Kêlâsa, est plutôt ici le Swétaparwata, qui sépare l'Hiranmaya et le Românaca

retournâmes, comme nous étions venus, avec les enfants du Brahmane. Un seul instant suffit pour nous ramener à Dwâravatî ; je fus surpris que ce voyage n'eût pas duré une demi-journée. Le glorieux Crichna, non content de rendre au Brahmane ses enfants, le combla encore de richesses et lui donna une habitation plus solide.

CENT-SOIXANTE ET DIXIÈME LECTURE.

UNIVERSALITÉ DE CRICHNA.

Ardjouna dit :

Crichna fut le bienfaiteur de bien d'autre Brahmanes, et sut combler les voeux de ces hommes vénérables, pareils aux Richis. Jouissant avec moi de ses heureux loisirs, et entouré des Vrichnis et des Andhacas, il nous racontait des histoires diverses sur des sujets tout divins. A la fin de son récit, je m'approchai de lui et lui demandai comment était arrivé tout ce que j'avais vu ; comment l'Océan avait rendu ses ondes solides, comment les montagnes s'étaient ouvertes ; de quelle manière le brouillard épais et terrible qui s'était élevé avait été dissipé par son tchakra ; par quel moyen il était entré dans ce foyer de lumière extraordinaire ; comment il avait délivré les enfants du Brahmane ; par quel secret ce long voyage avait été abrégé, et achevé en si peu de temps. « O Késava, lui dis-je, expliquez-moi comment tous ces prodiges sont arrivés ».

Le fils de Vasoudéva me répondit : « Ces enfants n'ont été enlevés que pour me donner l'occasion de montrer que Crichna est tout dévoué à l'intérêt des Brahmanes. Enfant de Bharata, cet éclat éternel et divin que tu as vu, cette splendeur digne de Brahmâ, c'est moi-même. Cette nature, que ne bornent ni le temps, ni l'espace, cette nature visible et invisible, c'est moi. En y pénétrant, les mortels, savants dans la science de l'yoga, sont arrivés à l'émancipation finale. Telle est la voie d'un nombre infini de saints yogins : partant de Brahmâ, elle traverse le monde entier. Ainsi cette lumière merveilleuse qui t'a apparu, c'est moi ; cette onde qui sous nos pas est devenue solide, c'est moi ; celui qui lui a donné cette solidité, c'est encore moi. C'était moi, ces sept montagnes, différentes de couleurs, qui se sont présentées à ta vue, et cette obscurité née du limon, et ce brouillard, et celui qui l'a dissipé. Je suis le temps et le devoir de tous les êtres, la lune et le soleil, la terre, les montagnes, les rivières, les fleuves ; les quatre points principaux de l'horizon sont mon haleine divisée en quatre souffles ; de moi sont nées les quatre castes, les quatre conditions de la vie¹ ; c'est moi qui ai enseigné les quatre Vèdes² ».

« O dieu, m'écriai-je, seigneur de la nature entière, je désire vous connaître ! Je vous salue avec respect, et vous adore, ô le plus grand de tous les êtres ! »

Crichna reprit : « Brahmâ et les Brahmanes, la pénitence et la vérité, la destruction³, l'étendue, l'atome, tout est en moi. O Ardjouna, tu m'aimes et je te suis attaché. Je te dirai ce que je ne confierais à aucun autre. Le Rig, l'Yadjour, le Sâma et l'Atharwa, les Richis, les dieux, les sacrifices, tout cela est en moi. Les cinq éléments, la terre, l'air, l'éther, l'eau et la lumière, la lune, le soleil, le jour, la nuit, les pakchas⁴, les mois, les saisons, les heures, les

¹ C'est-à-dire les quatre âsramas.

² चातुर्विधस्य कर्तारुमिति बुधस्य.

³ Je confonds ici le mot उग्र, *ougra* avec le mot *roudra*, épithète de Siva, considéré comme le dieu de la destruction. Voyez lect. I.

⁴ Voyez lecture VIII, tom. I.

calâs⁵, les kchanas⁶, les années, les mantras divers, tous les livres, les sciences, l'instruction, ce sont là autant de manifestations de mon essence. O fils de Counti, je suis la mort et la création ; l'être, le non-être, l'âme, l'esprit et la matière, l'être supérieur surnommé Tad⁷ ». Tel fut le discours que me tint Crichna ; il m'avait honoré de son amitié, et mon âme était tout entière à lui. Voilà ce que j'ai entendu, ce que j'ai vu moi-même. J'ai satisfait à votre demande, ô roi des rois ; je vous ai raconté l'un des hauts faits de Djanârdana ; il en est beaucoup d'autres que l'on pourrait citer encore.

Vêsampâyana dit :

Le premier des Courous, Youdhichthira, surnommé Dharmarâdja, après avoir entendu ce discours, adora en son âme Govinda, chef des êtres : ce roi, tous ses frères et les princes présents à cette assemblée, restèrent pénétrés d'une profonde admiration.

CENT-SOIXANTE ET ONZIÈME LECTURE.

SOMMAIRE DES EXPLOITS DE CRICHNA.

Djanamédjaya dit :

Vertueux Brahmane, je désire encore t'entendre parler des oeuvres immortelles du sage Crichna. On cite de lui bien d'autres faits miraculeux et divins. Continue à me raconter quelques-unes de ces aventures merveilleuses que j'ai tant de plaisir à écouter, et dont le récit purifie mon âme.

Vêsampâyana reprit :

Les oeuvres admirables du grand Crichna sont innombrables. J'en rappellerai bien quelques-unes, mais il me serait impossible d'en parcourir la longue série. Je me contenterai de te présenter un sommaire des actions du fameux et tout-puissant Vichnou. Écoute, ô roi, ces indications que je vais te donner.

Crichna, établi à Dwâravatî, renversa les trônes de plusieurs rois puissants. Un Dâna, maître de la ville de Prâgdjyoticha, ayant osé se mettre en état d'hostilité contre les Yâdavas, périt sous le tchakra de ce héros. Naraca expira au milieu de la mer¹. Indra lui-même fut vaincu et obligé de céder le Pâridjâta². Le dieu Varouna fut défait près du lac Lohita³. Le roi de Câroucha, Dantavakra, fut tué dans le midi. Sisoupâla, après avoir comblé la mesure de ses méfaits, trouva enfin la mort. Crichna, se rendant à Sonitapoura, que protégeait Siva, y combattit le vaillant fils de Bali, Bâna, fier de ses mille bras, le vainquit et lui laissa la vie⁴. Par lui furent éteints les feux de la montagne enflammée⁵ ; Sâlwa fut vaincu et Sôbha terrassé⁶. Ce généreux guerrier a soumis la mer et conquis le

⁵ Voyez *ibid.*

⁶ Mesure de temps, égaie à 30 *calas*.

⁷ Voyez Bhagavad-gîtâ, lect. XVII, sl. 23

¹ L'histoire de Naraca se trouve dans la CXXe lecture, mais il n'y est pas fait mention de cette dernière circonstance ; on dit au contraire qu'il mourut en défendant Prâgdjyoticha

² Voyez la CXXXIIe lecture.

³ La CLIXe lecture appelle cet endroit Lohitacoûta, c'est-à-dire le Pic rouge. Voyez lecture CLXXXV.

⁴ L'histoire de Bâna sera racontée dans la lecture CLXXII et les suivantes.

⁵ Ceci est une circonstance de l'histoire de Bâna. Voyez lecture CLXXVII.

⁶ Voyez lecture CXLVI, note 18.

Pântchadjanya⁷ ; il a donné la mort à Hayagrîva⁸ et à d'autres princes remplis de courage. Après le trépas de Djarâsandha, les princes prisonniers furent délivrés⁹. Crichna a repoussé les rois qui attaquaient le char de la fille de Gândhâra et il a enlevé cette princesse¹⁰. Il a relevé le courage des Pândavas chassés de leur royaume, et il est devenu leur protecteur. La terrible forêt de Khândava consacrée à Indra ayant été brûlée¹¹, et l'arc Gândîva, donné par Agni, cédé à Ardjourna¹², Crichna est devenu le médiateur dans cette terrible querelle. Par lui la race d'Yadou a prospéré. Il a accompli la promesse qu'il avait faite à Counti, mère des Pândavas, de sauver son fils des dangers de la guerre de Bharata. L'illustre Nriga a été affranchi de l'effet de l'imprécation lancée contre lui¹³. Le fameux Câlayavana a péri, victime de son imprudence¹⁴ : deux singes puissants et terribles dans les combats, Mênda et Dwivida¹⁵, ont été vaincus, ainsi que Djâmbavân¹⁶. Le fils de Sândîpam¹⁷ et ton propre père¹⁸, descendus au séjour de Vêvaswata¹⁹, ont été rappelés à la vie par la puissance de ce héros. Je t'ai déjà raconté les combats épouvantables qu'il soutint pour sauver le monde des fureurs de Naraca, et la mort de tous ces rois que, sous cette forme de Crichna, ce dieu a glorieusement vaincus. O Djanamédjaya, tu dois te rappeler ces merveilleux récits.

⁷ Voyez lecture LXXXIX, tom. 1.

⁸ Voyez lecture CXX, tom. I.

⁹ Djarâsandha fut tué par Bhima, l'un des Pândavas ; Crichna délivra les princes que ce roi avait enfermés dans une caverne. Ce fait est raconté dans le Iie chant du Mahâbhârata.

¹⁰ Voyez lecture CXLVI, note 21.

¹¹ Voyez lecture CXXVII, note 2.

¹² Voyez lecture CXLVII, note 7.

¹³ Nriga est le nom que quelques auteurs donnent à l'un des fils du Manou Vêvaswata, autrement appelé *Srâddhadêva*. Cependant la Xe lect., tom. I, n'en parle pas. J'ignore ensuite à quelle imprécation ce passage peut faire allusion. Ne serait-ce pas plutôt le roi Nahoucha, qui, maudit par Agastya, fut condamné à rester serpent jusqu'à l'époque des Pândavas ?

¹⁴ Voyez lecture CXIII, tom. I.

¹⁵ Ce fait appartient plutôt à l'histoire de Râma-tchandra. Ces singes n'étaient sans doute que des peuples sauvages, habitants des bois.

¹⁶ Djâmbavân est représenté comme un ours qui combattit Crichna ; il fut vaincu par ce dieu, qui épousa Djâmbavatî, sa fille. Voyez lecture XXXVIII, tom. I.

¹⁷ Voyez lecture LXXXIX, tom. I.

¹⁸ Djanamédjaya était fils de Parîkchit, lequel avait été tué dans le sein même de sa mère, et fut rendu à la vie par Crichna.

¹⁹ C'est-à-dire d'Yama, fils de Vivaswân.